

soit parce que sa solution par une victoire de la gauche peut réellement aplanir la voie à la révolution prolétarienne. En examinant le problème de l'opportunité tactique de la coalition avec les éléments politiques de gauche, et en voulant éviter tout *a-priorisme* faussement doctrinaire et sottement sentimental et puritain, on ne doit surtout pas oublier que le parti communiste dispose d'une initiative de mouvement dans la mesure où il est capable de poursuivre continûment son processus d'organisation et de préparation dont il tire l'influence sur les masses qui lui permet de les appeler à l'action.

Il ne peut proposer une tactique avec un critère occasionnel et temporaire et en calculant qu'il pourra ensuite exécuter, au moment où cette tactique apparaîtra dépassée, un brusque changement de front qui transformerait en ennemis ses alliés d'hier. Si l'on ne veut pas compromettre les liaisons avec la masse et leur renforcement au moment où il sera le plus nécessaire qu'elles se manifestent on devra donc suivre, dans les déclarations et dans les attitudes publiques et officielles, une continuité de méthode et d'objectif qui coïncident strictement avec la propagande et la préparation ininterrompue pour la lutte finale.

32

Une des tâches essentielles du Parti Communiste pour préparer idéologiquement et pratiquement le prolétariat à la lutte révolutionnaire pour la dictature, est la critique impitoyable du programme de la gauche bourgeoise et de tout programme qui voudra chercher la solution des problèmes sociaux dans le cadre des institutions démocratiques parlementaires bourgeoises. Le contenu des divergences entre la droite et la gauche bourgeoise ne parviennent à mouvoir le prolétariat, pour la plus grande part, qu'en vertu des falsifications démagogiques, qu'un simple travail de critique théorique ne permet évidemment pas de mettre à nu ; elles doivent être démasquées dans la pratique et dans la lutte vivante. En général, les revendications politiques de la gauche — qui, parmi ses objectifs, n'a pas tout à fait celui de faire un pas en avant pour poser le pied sur un degré intermédiaire entre la situation économique et politique capitaliste et celle du prolétariat — correspondent aux conditions d'une meilleure situation et d'une défense plus efficace du capitalisme moderne tant par leur valeur intrinsèque que parce qu'elles cherchent à donner aux masses l'illusion que les institutions présentes peuvent être utilisées en vue de leur émancipation. Cela vaut pour les revendications d'élargissement du suffrage et autres garanties et perfectionnement du libéralisme comme pour la lutte anticléricale

et tout le bagage de la politique « franc-maçonne ».

Les réformes d'ordre économique ou social n'ont pas non plus d'autre valeur : ou bien elles ne se réaliseront pas, ou bien elles ne pourront être réalisées que dans la mesure et avec l'intention de créer un obstacle à la poussée révolutionnaire des masses.

33

L'avènement d'un gouvernement de la gauche bourgeoise ou encore d'un gouvernement social-démocrate, peut être considéré comme un acheminement vers la lutte définitive pour la dictature prolétarienne, non dans le sens que leur œuvre peut créer des prémisses utiles d'ordre économique et politique, et non plus dans l'espérance qu'il concéderait au prolétariat une plus grande liberté d'organisation, de préparation et d'action révolutionnaire. Le parti communiste sait et a le devoir de proclamer, fort de raisons critiques et d'une expérience sanglante, que ces gouvernements ne respecteront la liberté de mouvement du prolétariat que dans la mesure où celui-ci les reconnaîtra et les défendra comme ses propres représentants, alors que devant un assaut des masses contre la machine de l'Etat démocratique, il répondrait par la réaction la plus féroce.

C'est dans un sens bien différent que la venue de ces gouvernements peut être utile : c'est dans la mesure où leur œuvre permettra au prolétariat de déduire des faits une expérience réelle, à savoir que seule l'instauration de sa dictature entraîne une véritable défaite du capitalisme. Il est évident que l'utilisation d'une telle expérience ne sera efficace que dans la mesure où le parti communiste aura dénoncé à l'avance cette faillite et aura conservé une solide organisation indépendante autour de laquelle le prolétariat puisse se regrouper au moment où il sera contraint à abandonner les groupes et les partis qu'il aura en partie soutenus dans leur expérience de gouvernement.

34

Ainsi, non seulement une coalition du Parti communiste avec les partis de la gauche bourgeoise ou de la social-démocratie mettrait en danger la préparation révolutionnaire et rendrait difficile l'utilisation d'une expérience de gouvernement de gauche, mais encore pratiquement, elle retarderait considérablement la victoire du bloc de gauche sur celui de droite. Ceux-ci se contentent de suivre le centre bourgeois, qui se déplace vers la gauche par suite de sa conviction justifiée que la gauche n'est pas moins contre-révolutionnaire et conservatrice que la droite, et propose des concessions apparentes pour la plus grande partie et réelles

seulement pour une très petite part, afin de freiner le mouvement révolutionnaire qui s'attaque aux institutions défendues aussi bien par la droite que par la gauche. Donc, la présence du parti communiste dans la coalition de gauche enlèverait à cette dernière plus d'influence, surtout sur le terrain de la lutte électorale et parlementaire, que l'aide qu'il lui apporterait, et l'expérience serait probablement retardée, au lieu d'être accélérée, par une telle politique.

35

D'autre part, le parti communiste ne négligera pas le fait indéniable que les postulats sur lesquels le bloc de gauche fait pivoter son agitation en parvenant à attirer l'attention des masses correspondent souvent à leurs exigences réelles. Le parti communiste ne soutiendra pas la thèse superficielle de repousser ces concessions sous prétexte que, seule, la conquête révolutionnaire finale et totale mérite les sacrifices du prolétariat ; cela n'aurait aucun sens de le proclamer et pourrait entraîner le prolétariat à passer directement à la suite des démocrates et social-démocrates à qui il resterait inféodé. Le parti communiste invitera donc les travailleurs à accepter des concessions de la gauche comme une expérience sur l'issue de laquelle il mettra en pleine lumière, par sa propagande, ses prévisions pessimistes, et la nécessité pour le prolétariat, afin de ne pas sortir affaiblis de cette expérience, de ne pas mettre en cause son indépendance d'organisation et d'influence politique. Le parti communiste invitera les masses à exiger des partis de la social-démocratie qu'ils garantissent la possibilité de réalisation des promesses de la gauche bourgeoise, qu'ils remplissent leurs engagements et, par sa critique indépendante et ininterrompue, il se préparera, à recueillir les fruits des résultats négatifs de ces expériences ; il démontrera pour cela comment toute la bourgeoisie est, en effet, rangée sur un front unique contre le prolétariat révolutionnaire, et comment les partis qui se prétendent ouvriers mais se coalisent avec une partie de la bourgeoisie, ne sont rien d'autre que ses complices et se sagents.

36

Les revendications mises en avant par les partis de gauche, et en particulier par les social-démocrates, sont souvent d'une telle nature qu'il est utile d'appeler le prolétariat à se déplacer directement pour les atteindre ; dès que la lutte serait engagée on verrait rapidement l'insuffisance des moyens par lesquels les social-démocrates se proposent de réaliser un programme au profit du prolétariat. Le parti communiste fera alors de l'agitation en soulignant et en précisant ces postulats mêmes, com-

me drapeau de lutte de tout le prolétariat, en le poussant en avant pour obliger les partis qui ne parlent que par opportunisme à s'engager et à entrer dans la voie de leur conquête. En ce qui concerne les revendications économiques, ou les revendications de caractère politique, le parti communiste les proposera comme objectifs d'une coalition des organismes syndicaux, en évitant la constitution de comités dirigeants de lutte et d'agitation dans lesquels le parti communiste serait représenté et compromis parmi les autres partis politiques. Le but du P. C. est toujours d'attirer l'attention des masses sur le programme communiste spécifique, et sur sa propre liberté de mouvement pour le choix du moment où il devra élargir sa plateforme d'action en passant par-dessus les autres partis qui auront montré leur incapacité et seront abandonnés par la masse. Le front unique syndical ainsi entendu offre la possibilité d'une action d'ensemble de toute la classe travailleuse, dont la méthode communiste ne pourra que sortir victorieuse, car elle est la seule qui soit susceptible de donner un contenu au mouvement unitaire du prolétariat, sans aucune compromission avec l'œuvre des partis qui donnent leur appui verbal à la cause du prolétariat par opportunisme et avec des intentions contre-révolutionnaires.

37

La situation que nous envisageons ici peut prendre l'aspect d'un assaut de la droite bourgeoise contre un gouvernement démocratique ou social-démocrate. Même dans ce cas, l'attitude du parti communiste ne pourrait être celle de proclamer la solidarité avec des gouvernements de ce genre puisqu'il ne peut pas proposer au prolétariat, comme une conquête, de défendre une situation politique qu'il suit avec l'intention d'accélérer dans le prolétariat la conviction qu'elle ne lui est pas favorable, mais que son objectif est contre-révolutionnaire.

38

Il se pourra que le gouvernement de gauche laisse accomplir aux organisations de droite, les bandes blanches de la bourgeoisie, leur activité contre le prolétariat et ses institutions, et que non seulement il ne recherche pas l'appui du prolétariat, mais refuse à celui-ci le droit de riposter en organisant sa résistance armée. Dans ce cas, les communistes démontreront qu'il s'agit d'une complicité effective, plutôt que d'une division du travail entre le gouvernement libéral et les forces réactionnaires irrégulières ; à ce moment, la bourgeoisie ne discute plus de savoir si la méthode de l'anesthésie démocratique et réformiste est préférable à celle de la répression violente mais se sert des deux en